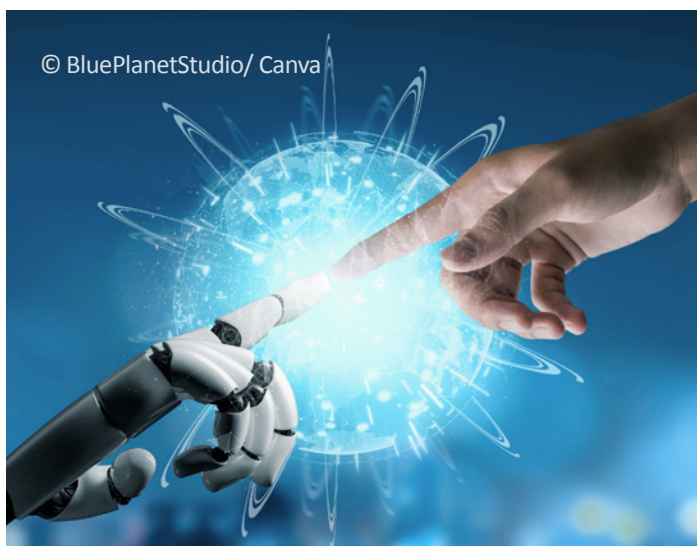


L'IA, entre progrès technologique et discernement chrétien

Le samedi 21 mars 2026, à la chapelle Saint – Antoine à Belfort, le père Eugen Dedu a tenu une conférence s'intitulant « L'intelligence artificielle et le chrétien », dans le but de nous sensibiliser à ce nouvel outil informatique souvent mal connu et pas toujours bien utilisé. Prêtre de l'Église Orthodoxe Roumaine et chercheur en informatique, nous l'avons rencontré pour approfondir ce sujet.



Père Eugen, qui êtes-vous ?

J'ai deux casquettes : je suis maître de conférences à l'université Marie et Louis Pasteur à Montbéliard en informatique, et également prêtre. J'ai été ordonné à Paris en 2006 par Mgr Joseph, actuel Métropolitain de la Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale. J'ai officié à Besançon jusqu'en 2020, date à laquelle je suis venu à Belfort. Je peux célébrer la Divine Liturgie à la chapelle Saint-Antoine grâce à Mgr Blanchet (ancien évêque de Belfort-Montbéliard) et le père Alexandre Voisard.

Pourquoi vouloir évoquer le sujet de l'IA ?

Car il est omniprésent ! Beaucoup de gens en parlent, et je travaille moi-même dans le monde de l'informatique. L'IA est amenée à changer la société, surtout que l'on y investit beaucoup d'argent. Cependant, il n'y a pas encore beaucoup de réflexion au sujet de la relation entre l'IA et le christianisme (en français comme en roumain, mon pays et ma langue d'origine). Est-ce qu'elle va avoir un impact sur le chrétien ? C'est une question à laquelle j'essaie de répondre, car cela touche aux domaines de l'éthique et de la foi.

Comment le christianisme définit-il ce qui rend l'humain unique face à une machine ?

Dans le récit de la Création, Dieu a créé le ciel et la terre, les choses visibles, et à la fin l'homme. Dieu dit : « Soufflons sur lui pour qu'il devienne un être vivant ». Et c'est ce qui se passe (voir Genèse 2:7). C'est le souffle de Dieu qui différencie l'homme de l'animal, autrement dit l'âme.

L'IA n'est pas une machine, ce n'est pas un objet visible. C'est un logiciel (et non un virus), un code créé par l'homme qui s'exécute dans une machine. Elle n'a même pas d'existence visible.

Existe-t-il un risque d'orgueil humain (hubris) dans la création d'IAs de plus en plus puissantes ?

Oui, mais il est aussi possible de penser le contraire : il existe des gens qui se disent tout-puissants, mais qui, en voyant l'IA, se rendent compte qu'il y a quelqu'un qui est au-dessus d'eux. Par exemple, selon la tâche, l'IA peut réaliser un travail en deux jours, contrairement à un humain qui va mettre deux semaines pour faire la même chose.

Il est cependant possible de faire une analogie avec la tour de Babel. Certains veulent devenir meilleurs que Dieu. Par exemple, Elon Musk (homme d'affaires américain) a déclaré en novembre 2025 que le travail deviendrait facultatif d'ici 10 à 20 ans grâce aux progrès de l'intelligence artificielle et de la robotique. Cette déclaration va à l'encontre de ce pourquoi est fait le travail selon Dieu (voir Genèse 3:19). Le travail, dans ce cas, devient un choix facultatif, et non une nécessité pour survivre.

Comment l'Église devrait-elle se positionner face à l'essor de l'IA ?

Il faut faire une distinction entre le christianisme, l'Église et les fidèles. L'IA n'a aucune influence sur la foi. Ce sont deux choses différentes : la foi, c'est

une conviction intime qui nous met en relation avec Dieu, tandis que l'IA, c'est quelque chose qui s'exécute. Elle aurait une incidence si elle contredisait la foi : par exemple, prouver et/ou trouver l'éternité.

Ensuite, l'Église avec un grand E. Les hommes d'Église sont là pour nous montrer, nous révéler, nous rappeler ce qu'est la vraie foi, contrairement à d'autres organismes ou personnes (comme des entreprises ou des chefs d'État) qui vont servir leurs intérêts. L'Église est présente pour nous montrer le vrai chemin. Par exemple, lorsque l'IA est plébiscitée par Elon Musk ou Microsoft pour des raisons financières, l'Église ne regarde pas ces critères. Elle regarde d'abord le bien de l'homme. Est-ce que cela lui sert ou pas ?

Le travail de l'Église est de s'assurer que l'IA œuvre pour le bien de chaque personne. Elle n'a pas de centaines de milliards de dollars ou d'euros, mais elle compte énormément de fidèles et la parole du pape est importante. Il faut un comité d'éthique pour l'IA, et dire ce qui va ou ce qui ne va pas, mais également informer. Certaines personnes ont plus confiance dans l'Église que dans l'État. Personnellement, j'aime croire que la confiance sera plus importante et prise en compte dans l'avenir, que les gens vont mettre de plus en plus l'accent là-dessus, par exemple dans leurs actions. Mais cela ne reste qu'une hypothèse.

Comment les enseignements bibliques ou les premiers chrétiens peuvent-ils éclairer notre rapport à l'IA ?

Il faut d'abord se renseigner : a-t-il été déjà question de l'IA dans les textes sacrés ? Comme nous l'avons vu, certains textes bibliques sont contredits par des personnes à l'heure actuelle. Ils ne le disent pas directement, mais il y a une comparaison, une contradiction. À l'époque des textes bibliques, il n'y avait pas d'IA. Y avait-il autre chose de similaire ? Peut-être que oui. Je ne suis pas capable de l'identifier, je n'ai pas suffisamment lu, mais je suis sûr que cette question (quelque chose créée par l'homme qui dépasse l'homme) a déjà été traitée par les Saints Pères ou la Bible (comme l'analogie avec la tour de Babel déjà évoquée). Il n'est sans doute pas question de l'IA directement, mais quand on traite un sujet, on traite de la nature du sujet, à savoir ici quelque chose qui dépasse l'homme dans sa réflexion, son intelligence, sa pensée.

Avez – vous déjà été confronté à des questions liées à l'IA dans votre ministère ?

Non, jamais. Mais je ne peux pas dire que je n'y serai

pas confronté un jour, nous n'en sommes qu'au début de l'intelligence artificielle.

Que diriez – vous à un fidèle inquiet face au développement de l'IA ?

Je lui dirais que je ne sais pas. J'ai discuté avec un fidèle un jour sur ce sujet, et elle m'a dit que c'est un outil comme un autre. C'est l'homme qui fait le bien ou le mal. Et il existe d'autres passions néfastes : la drogue, l'ivresse, le meurtre, le vol... Ce n'est pas la première passion que nous rencontrons, nous y sommes confrontés depuis longtemps, ce ne sera ni la première ni la dernière. Et il y a, comme je l'ai déjà évoqué, beaucoup de côtés positifs à l'intelligence artificielle. Cependant, nous voyons aussi de nombreux côtés négatifs : par exemple, des robots utilisés dans des guerres pour anéantir des positions ennemies, ou d'autres qui marchent et même font du karaté. Et certains, sur le plan physique, peuvent dépasser les hommes. Je ne dis pas qu'ils l'ont fait, mais ils le peuvent. C'est hypothétique mais réaliste. Il suffit d'une « hallucination » (d'un dysfonctionnement) pour qu'un robot défende une personne au lieu d'une porte.

Pour revenir à la guerre, il y a aussi le risque que l'on ne sache pas si tel camp possède une IA ou non, contrairement aux stocks militaires qui sont quantifiables. Il est possible de démarrer à partir d'un simple ordinateur dans une petite maison. Certains sont donc défavorisés par rapport à d'autres, et il n'y a pas de possibilité de limiter l'IA. Le risque devient de plus en plus grand, même si ce genre de souci a déjà été résolu par le passé (exemple des missiles de Cuba en 1962).

Un dernier mot pour conclure ?

J'espère que l'humanité saura trouver un équilibre durable dans le développement de l'intelligence artificielle, afin qu'elle reste un outil au service de l'humain et non une source de problèmes. Bien utilisée, l'IA peut apporter beaucoup, par exemple améliorer les diagnostics médicaux ou soutenir les personnes en situation de handicap. Aujourd'hui, il s'agit de rester vigilants et encourager un usage conscient de l'IA... et prier pour cette question.

Propos recueillis par Enzo Roth